Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 43

Artikel: Il y a bélier et bélier
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218279

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

16me ANNÉE —N° 43 *Fondé par L. MONNET et H. RENOU.* Samedi 27 octobre 1923

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse*, **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger*, **port en sus**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au ***Conteur Vaudois*** jusqu'au 31 décembre 1923 pour **1 fr. 00** en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

EN FAMILLE

Ah ; il ne se faut pas faire illusion. Nous allons à grandes enjambées au devant de l'hiver. Peut-être même y sommes-nous déjà, car il y a deux hivers. Il y a celui du calendrier, qui vient à jour fixe, sans se préoccuper trop de la situation atmosphérique. Qu'il fasse chaud — chaleur attardée — qu'il fasse froid, c'est l'hiver. Il n'y a pas à discuter. Puis il y a l'hiver vrai, l'hiver atmosphérique, avec la neige, la glace, la bise, le froid, celui qui fait ronfler les fourneaux et fumer les tuyaux de cheminée, celui qui est la joie des sportsmen. Il vient quand il veut, celui-ci.

A présent, tous les gens qui, aux premières chaleurs, avaient pris la clef des champs ont réintégré le logis citadin. Ils ont pris leurs quartiers d'hiver. C'est la saison des bals ; pianos et violons donnent le signal — quand bien même on a dansé tout l'été — c'est la saison des conférenciers, qui attendaient impatiemment les premiers froids pour se lancer dans la lice ; ils sont prêts et menaçants.

A propos de fêtes de famille, permettez-nous de rappeler les lignes que voici de Margaret Leslie, dans l'*Acheteur :*

« Elles sont en général synonymes de bons repas plantureux ; elles réjouissent longtemps à l'avance les parents qui s'y rendront avec un bel appétit et de non moins beaux atours, elles sont par contre — si j'en crois mes souvenirs lointains — beaucoup moins pleines d'attraits pour les enfants.

« Pourquoi, en de telles circonstances, les parents croient-ils nécessaire et indispensable de faire apprendre à leur progéniture un « morceau de circonstance », une poésie affreusement longue, un monologue insipide ? Toutes ces productions sont en général ânonnées, dites ou jouées sans expression, sans accent, par devoir ; elles sont écoutées par une parenté bienveillante, patiente, — indulgente uniquement d'ailleurs par la vertu de la bonne chère et des crus de marque. Pourquoi ces chers parents, pour ces performances superflues, attendent-ils presque toujours, à la terreur des enfants, le moment où paraît le dessert, le beau moment, le seul moment où, dans le brouhaha des conversations, pourrait s'épanouir l'enfant timide, qui ne demande qu'à savourer en paix de bonnes choses, dans un oubli total ?

« On me dira : tous les enfants ne sont pas timides ; il en est que la perspective de se produire dans un cercle nombreux n'effarouche pas et ne rend pas malades d'attente. Sans nul doute. Toutefois je crois que les enfants qui appréhendent cette exhibition sont légion. Je demande grâce pour eux, en souvenir des terreurs que j'éprouvais régulièrement, dans mes jeunes années, lorsque, devant un beau morceau de tourte aux amandes, — intact —, je devais me lever toute seule, toute rouge, toute gosse, et devais réciter — avec expression, distinctement, clairement, disait ma chère mère à voix basse — la *Frégate La Sérieuse* d'Alf. de Vigny, ou *Christophe Colomb* (trois jours, leur dit Colomb, et je vous donne un monde) de Delavigne, ou *Oceano Nox* de V. Hugo ! Je demande grâce pour les pianistes en herbe, aux doigts raidis par le trac, qui doivent jouer de mémoire (fierté des mamans) une valse fade de Streaborg, une sonate pitoyable ou une rêverie banale, cela dans un silence ennuyé, un silence obligé de la galerie, qui les rend plus angoissés encore et plus incapables que jamais de faire plaisir avec leur production.

« Je demande grâce pour les enfants que l'on prive ainsi — sans le vouloir, mon Dieu, je sais — d'un plaisir immense, le plaisir — bien humain — de se pouvoir « goinfrer » de bons morceaux, jusque là ! Et je demande, ici, aux parents : chers amis, je vous prie, que diriez-vous si vos frères, vos cousins, vos amis vous forçaient, au plus beau moment d'un repas, à vous lever de table, à vous produire, à déclamer ou à jouer, et ce, que vous le vouliez ou non ? Eh ! vous les enverriez promener, je présume, parce que vous n'auriez aucun goût pour cette partie-là du programme.

« Ne faites donc pas aux autres, aux petits autres timides, ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fût fait. Et laissez vos enfants vous suivre dans les fêtes de famille sans rouleau de musique, sans recueil depoésie sous les bras. Car vous doutez-vous de leur joie, de leur bienheureuse quiétude durant ces réunions où, comme vous, ils oseront ne songer qu'à la joie d'être attablés devant de bons morceaux, de rire, de manger sans arrière-pensée, sans évoquer entre chaque bouchée l'ombre d'un piano malfaisant ou la terrible longueur d'un poème filandreux dont la seizième strophe leur est sortie de la tête au moment précis où trône, sur la table, doré et magnifique, le vol-au-vent aux morilles ! »

DOU QUEQUELHIARE

Jé oïu l'autr'hi vè la Crâi d'Or, doû roûdeu, ionque s'appelâve, Caporat et l'autro que l'avâi po nom sobriquiet Colonet. Quequelhivant ti lè doû et vaitcè cein que sè sant de :

— Salut, Ca... ca... ca... caporat !

— Salut, Co.. co... co... colonet !

— Eintre-to âo ca... ca... ca... cabaret ?

— Oï ! mè faut lâi vère cau... cau... cauquon.

— Po tè paï qua... qua... qua... quartetta ?

— N'è pao fauta d'on co... co... co... coo po mè paï.

— Eh bin ! païe-mè on ca... ca... ca... canon.

— Na, ne trâovo pas dinse l'erdzeint dein onna co... co... co... colisse.

— Té lo reindri. J'ein é dein ma ca... ca... ca... capita.

— Mè mouso que t'ein a atant que de co... co... co... coque ou on premiolâ.

— T'i pas on bon ca... ca... ca... camarado !

— Vu pas m'einco... co... co... co... cobliîâ avoué tè !

— Fâ pas tant lo fiéraud. Su su que te n'a rein dein ta ca... ca... ca... catsemaille.

— Co... co... co... cô tè l'a de ?

— Pas pi qua... qua... qua... quaranta ceintime...

— Vâ bin se tè resseimbliâvo. Travaillo vè on co... co... cordagni.

— Te vâo dere on ca... ca... ca... cacapèdze.

— Lâi a min de cr... rroüio metì, lâi a que dâi co... co... co... coffo dzein.

— Te travaille mé avoué la leinga qu'a... ca... ca... ca... qu'avoué lè man.

— Et tè ! la pi de tè dâi n'è pas ein co... co... corne.

— T'a atant d'erdzeint que de ca... ca... ca... cassin, min !

— Lè quau... quau... quau... quauque batse que i'é sant pas po t'abrèvâ.

— N'ein vu rein de ton erdzeint, Va pi repètassi ta ca... ca... ca... casaqua !

— Va betâ dâi co... co... co... copet à ton gilet à mandze.

— Avoué tè tsambe quemet dâi ca... ca... cafetière !

— Et tè avoué tè get asse gros que dâi co... co... copon de bolondzi.

— Ton mor asse âovert qu'on ca... ca... catsepliat.

— Avoué ta barba quemet onna co... co... coma de tsevau.

— Ta tita ein ca... ca... ca... caquelon !

— Va tè reduire, co... co... corbè !

— Va tè ca... ca... catsi ! T'épouâire lè bregand !

— Co... co... co... cotyin !

— Ca... ca... ca... cassibraille !

— Co... co... co... cotson pliein de piâo !

— Ca... ca... ca... caïon d'èbouèton !

— Ca... ca... ca... cacalâitia !

— Tè vâo mè dessuvi, tè que te tsamte, quemet lè denelhie quand l'a fé l'âo !

Co co co co lâ
J'è fé ma dzornâ
Ao bas dâi z'ègrâ,
Va bin dédjonnâ
Co co co co lâ.

— Tè vâo mè contrefère, tè onna motcha, vilhio co... co... co... cocardier.

— Vaitcé mè poing, tsoûïe la ca... ca... ca... câra.

Noûtre doû coo sè sant fotu 'na bourlâïe, pu sant parti, ion contre Ca... ca... ca... Carodzo et l'autro contre Co... co... co... Cossalle !

Marc à Louis, du Conteur.

Il y a bélier et bélier. — Il y a quelques années, lors d'un procès engagé devant un tribunal de la Broye à propos d'un bélier-moteur qui marchait mal ; le demandeur avait fait constater le mauvais fonctionnement de l'engin par le magnin (gongreur) de l'endroit.

A l'audience du tribunal, l'avocat de la défence fit observer que si le bélier ne remplissait pas ses fonctions, c'est que le magnin avait passé par là et qu'il n'y avait donc pas lieu de s'en étonner.